

Ogooué-Ivindo/Département de l'Ivindo/Makokou/Interview du maire... **... Guy-Roger Ekazama : "La commune de Makokou a énormément besoin d'un coup de neuf !"**

Propos recueillis par **Olivier NDEMBI**

Libreville/Gabon

L'union. Monsieur le maire, vous venez de prendre vos fonctions de premier magistrat de la commune de Makokou. Dans quel état d'esprit entamez-vous votre mandat à la tête de cette institution ?

Guy-Roger Ekazama : Je voudrais d'abord vous remercier pour l'intérêt que vous portez à notre commune. Cela nous encourage à mieux aborder les préoccupations de nos concitoyens. Pour revenir à votre question, c'est avec sérénité et confiance que je prends mes fonctions. Je suis conscient que la tâche est immense, mais je suis entouré des hommes et des femmes capables de relever ces défis.

Avez-vous une recette pour satisfaire les nombreuses attentes des populations ?

- Les attentes sont immenses effectivement ! Nous ne bénéficierons sans doute pas de moments de grâce. En même temps, il n'y a pas de solutions miracles si ce n'est notre détermination et notre volonté à aller de l'avant. Je l'ai dit à plusieurs de nos collaborateurs : ce mandat, nous le mettons sous le signe de la participation de tous. Les consultations que nous allons engager avec toutes les forces vives de notre commune nous permettront de trouver des solutions justes pour nos populations.

Vous arrivez à la tête du conseil municipal au moment où les collectivités locales appellent avec insistance à une décentralisation. Quel est votre avis sur la question ?

- C'est un avis fortement partagé ! Je l'ai indiqué à l'occasion de



Photo : DR

Guy-Roger Ekazama : "Je suis entouré des hommes et des femmes capables de relever ces défis".

mon discours d'installation : la décentralisation ne peut plus être un simple slogan. Il faut faire bouger les lignes car, près d'un quart de siècle à tergiverser sur l'application des textes devant la mettre en œuvre, est incompréhensible. Nous avons la conviction que les solutions locales aux préoccupations de nos populations restent la voie indiquée, et cela passe par une autonomie de fait de nos collectivités.

Parlons du Fonds d'initiative départementale (FID) dont votre commune fait partie des bénéficiaires. Comment entendez-vous mener à bien cette entreprise ?

- Le Fid est une décision prise par le chef de l'Etat pour répondre aux nombreuses attentes des populations. La précédente équipe a, en son temps, arrêté les projets porteurs pour notre cité. Nous suivrons le déroulement et la mise en œuvre de cette mesure, tout en réfléchissant sur de nouveaux projets.

Quel état des lieux faites-vous actuellement de votre ville ?

- La commune de Makokou a énormément besoin d'un coup de neuf ! Les besoins primaires, comme l'extension du réseau d'eau et d'électricité, sont une priorité. Le réseau routier communal est fortement dégradé et n'a subi aucun entretien depuis des années. Le sempiternel problème de ramassage des ordures et de l'insalubrité de la ville reste une préoccupation majeure : vous comprenez donc que le chantier est immense !

Le maire est censé être en permanence au contact de ses administrés. Sera-ce votre cas ou, au contraire, resterez-vous cloîtré dans votre bureau ?

- Pas du tout ! J'ai fait la promesse de placer ce mandat sous le sceau de la proximité et cela va se faire ainsi. Cela débutera par des consultations publiques dans chaque quartier de la ville.

Monsieur le maire, l'occasion vous est donnée, une fois de plus, de vous adresser à vos concitoyens...

- Je voudrais juste les assurer de ma totale disponibilité à œuvrer pour leur bien-être. Ce chantier qui est immense, ne peut se réaliser qu'avec le soutien de tous. La commune de Makokou est notre patrimoine commun. Nous devons en prendre soin, avec amour et abnégation !

... et dégradation du réseau routier Makokou-Ovan

Un calvaire sans fin

Vianney MADZOU

Makokou/Gabon

LES pluies qui s'abattent ces derniers temps sur la province de l'Ogooué-Ivindo accélèrent la dégradation du tronçon Makokou-Ovan, au grand dam des voyageurs. Si les quelques efforts fournis par les sociétés forestières installées dans la province ont permis de rendre carrossable une bonne partie du tronçon, il demeure, cependant, des zones quasi-infranchissables où les bourbiers dictent leur loi.

A la limite des départements de l'Ivindo et de la Mvoug, entre les villages Ntsengekelle et Bissobilam, à une cinquantaine de kilomètres de Makokou, cette dégradation de la route se passe de commentaire, au point de devenir inquiétante. Sur plusieurs mètres, elle se transforme en lac à la moindre averse, causant d'énormes problèmes aux automobilistes.

C'est également le cas peu avant d'arriver au village Afoumadzo, dans la Mvoug, à une soixantaine de kilomètres de Makokou. L'immense bourbier qui s'est formé à cet endroit défie sans cesse les mastodontes des sociétés forestières, qui s'y plantent régulièrement. Il arrive que des bus de transport y passent des heures, après une grande pluie, attendant que le temps ait de l'effet sur la vase pour enfin franchir l'obstacle. « Après une grande pluie, nous mettons trois à quatre heures pour parcourir les 94 km qui séparent Ovan de Makokou. Alors qu'en saison sèche, malgré le mauvais état du tronçon,



Photo : Vianney Madzou

Même les véhicules de type 4x4 ont du mal à franchir les bourbiers.



Photo : Vianney Madzou

Que d'accidents causés par le mauvais état de la route !



Photo : Vianney Madzou

Allez, on pousse !



Photo : Vianney Madzou

Le tronçon Makokou-Ovan en forte dégradation.

un peu plus d'une heure suffit», explique un transporteur. Pour franchir les bourbiers qui jonchent désormais le tronçon, les bus sont contraints de se débarrasser de leur chargement. « On patauge dans les eaux souillées et dans la boue pour pousser le véhicule. C'est un vrai calvaire », témoigne un voyageur. Peu avant Ovan, une colline est devenue une véritable pa-

tinoire. Des véhicules éprouvent du mal à gravir cette pente qui leur ouvre les portes du chef-lieu de la Mvoug. Des poids lourds, en ratant la montée, s'exposent en permanence à des marches arrière périlleuses, avant de terminer dans le décor. Le mauvais état du tronçon Makokou-Ovan est ainsi devenu un sujet d'angoisse pour les Makovistes voulant rallier

Libreville. Pourtant, le bitume qui s'est arrêté à Ovan après les travaux lancés à Lalara en 2014, était censé arriver jusqu'à Makokou. L'entreprise chinoise qui s'occupait des travaux avait déjà minutieusement donné forme à la route après des travaux d'agrandissement et de terrassement. Mais le chantier a été abandonné, faute de financement.

En novembre 2017, alors qu'il effectuait une visite du tronçon, le Premier ministre de l'époque, Emmanuel Issoze Ngondet, un natif de Makokou, annonçait la reprise imminente des travaux. On se rappelle d'ailleurs que ce chantier faisait partie de ses priorités à son arrivée à la Primature, en octobre 2016. Mais rien n'a été entrepris jusqu'à son départ du gouvernement.

« Tous les responsables politiques louent des avions quand ils viennent à Makokou. On comprend pourquoi les travaux de cette route ne sont nullement une priorité pour eux », peut-on entendre lancer, amer, un notable. Une analyse largement partagée dans le chef-lieu de l'Ogooué-Ivindo, où beaucoup ont le sentiment de vivre dans une province oubliée.